
M A N U S C R I T

LA DEFUNTE

de Nelson Rodrigues

Traduit du portugais (Brésil) par Teresa Guimaraes Thiériot

cote : POR95D203

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 1994

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

NELSON RODRIGUES

LA DÉFUNTE

tragédie carioca

traduite du portugais (Brésil)
par Teresa Guimarães Thiériot

Reçu le 14 FEV. 1996

ACTE I

Plateau vide. Des rideaux au fond. Ce sont les personnages qui, parfois, selon les besoins de chaque situation, apportent et enlèvent chaises, petites tables, oreillers, comme indications synthétiques des multiples ambiances. Éclairage mouvant. Zulmira entre avec un parapluie ouvert. Théoriquement, il pleut à verse. La jeune femme est devant un immeuble imaginaire. Elle frappe à la porte, imaginaire également. Madame Crisalida apparaît avec une assiette et un torchon de vaisselle. En pantoufles, échevelée, une apparence indiscutable de misère et de négligence. Derrière elle, pieds nus, son fils de dix ans. Pendant toute la scène, l'enfant garde vaillamment un doigt dans le nez. Zulmira tousse beaucoup.

MADAME CRISALIDA Qui est là?

ZULMIRA S'il vous plaît. Je voudrais parler à Madame Crisalida.

MADAME CRISALIDA Consultation?

ZULMIRA Oui.

MADAME CRISALIDA De la part de qui?

ZULMIRA D'une femme comme ci, comme ça, qui est venue l'autre jour.

Madame, toujours accompagnée par le gamin au doigt dans le nez, ouvre la porte imaginaire.

MADAME CRISALIDA C'est moi. Entrons.

Zulmira entre, en fermant son parapluie.

ZULMIRA Permettez.

Madame soupire.

MADAME CRISALIDA Il faut avoir l'oeil. La police n'est pas tendre. L'autre jour, je me suis retrouvée en taule.

ZULMIRA Drôle d'histoire!

MADAME CRISALIDA Mais Dieu est grand.

Zulmira et Madame prennent une chaise chacune, derrière les rideaux.

MADAME CRISALIDA Asseyez-vous.

Zulmira s'assied.

ZULMIRA Merci.

Madame s'assied également.

MADAME CRISALIDA Ne faites pas attention au désordre!

ZULMIRA Mais non!

Madame commence à battre des cartes poisseuses.

MADAME CRISALIDA Quand on a des enfants, vous savez ce que c'est!

ZULMIRA Naturellement!

MADAME CRISALIDA Et les miens mettent le feu!

Bruit d'enfant. Madame se lève, et va au fond de la scène.

MADAME CRISALIDA Gare à la fessée!

Madame revient avec le paquet de cartes, toujours suivie du mioche au doigt dans le nez.

MADAME CRISALIDA Ils cassent tout!

Madame se lève de nouveau.

MADAME CRISALIDA J'ai laissé le manioc sur le feu. Un instant.

ZULMIRA Je vous en prie.

Madame crie vers l'intérieur.

MADAME CRISALIDA Surveille cette casserole là, Machine!

Madame se rassied, en manipulant les cartes.

MADAME CRISALIDA Voilà.

ZULMIRA Je suis dans une très grande détresse, Madame Crisalida.

MADAME CRISALIDA Silence!

Madame commence sa concentration.

MADAME CRISALIDA Je vois, dans votre vie, une femme.

ZULMIRA Une femme?

MADAME CRISALIDA Blonde.

Zulmira se lève, bouche bée. Puis elle se rassied.

ZULMIRA Dieu du ciel!

MADAME CRISALIDA Attention à la femme blonde!

ZULMIRA Quoi d'autre?

Madame se lève, change de ton, perd son accent.

MADAME CRISALIDA Cinquante cruzeiros.

*Zulmira, très troublée, ouvre son sac, attrape le billet, qu'elle donne.
Madame la pousse vers la porte.*

MADAME CRISALIDA Portez-vous bien.

ZULMIRA Portez-vous bien.

La cartomancienne disparaît. Zulmira est sur le point de sortir également, mais elle s'arrête net, puis recule. Elle a ouvert son parapluie. Elle appelle devant la porte imaginaire.

ZULMIRA Madame! Madame!

Aucune réponse. Zulmira s'affole.

ZULMIRA Je suis la plus grande paumée de tous les temps! J'ai oublié de demander cinquante mille choses! Si mon mari va retrouver un emploi. Et si j'ai quelque chose au poumon...

Elle tape du pied, comme une petite fille déçue.

ZULMIRA Zut, alors!

A l'avant-scène.

ZULMIRA Je suis bête à en crever!

Lumière sur une salle de billard imaginaire. En scène, cinq jeunes hommes, dont Tuninho et Oromar. Sur une table imaginaire, ils donnent des coups de queue également imaginaires. L'unique donnée réaliste de la situation est la queue de billard que chacun des personnages présents empoigne. Sans s'arrêter de jouer, ils parlent

de foot. Oromar passe de la craie sur la queue. Chaque fois qu'un joueur donne un coup, il dit "marque!".

OROMAR Tu vas au match dimanche?

Simultanément avec le dialogue d'Oromar et de Tuninho, il y a une discussion pathétique entre les autres joueurs.

JOUEUR 1 Carlyle n'a jamais été un joueur de foot!

TUNINHO Et tu crois que je vais rater un match pareil?

JOUEUR 2 Qui? Carlyle il écrase ton Paon!

OROMAR Mets-toi ça dans la tête - le Fluminense va leur flanquer une de ces raclées! Ça ne se discute même pas!

JOUEUR 1 Un joueur professionnel qui me raterait un pénalty, moi je lui collerais une amende!

TUNINHO Marque! Je suis pour le Vasco et je vous laisse encore deux buts d'avance!

OROMAR Abruti!

JOUEUR 2 Je m'y connais beaucoup plus en foot que toi!

TUNINHO Tu veux parier?

JOUEUR 1 Ce sont des rigolos!

OROMAR Adémir joue?

JOUEUR 2 C'est grâce à l'arbitre que vous avez gagné!

TUNINHO Je n'en sais rien, je m'en fous. Alors, tu paries?

OROMAR Combien?

JOUEUR 1 São Cristovão, où ça, mon?

TUNINHO Cent mille.

JOUEUR 2 Causes toujours, tu m'intéresses!

OROMAR Deux buts d'avance, je tope.

Tuninho tend la main, que l'autre serre.

JOUEUR 1 Ils ont les pieds carrés!

TUNINHO Marié?

OROMAR Et comment!

JOUEUR 2 (*en se déhanchant*) Parce que moi je suis un homme!

Le pari fait, Tuninho exulte.

TUNINHO Et tu veux que je te dise: je suis au chômage et plein d'autres trucs. C'est à dire au bout du rouleau. Mais je suis tellement sûr, tellement sûr que ça va être du gâteau, que je te jure, ma parole d'honneur, que si j'avais du fric, tu sais ce que je ferais dimanche, tu veux savoir?

OROMAR Toi, tu es fort en gueule!

Tuninho est complètement euphorique.

TUNINHO Attends, ce n'est pas tout, animal! Je me pointerais au Maracanã. Très bien. Disons qu'il y ait, mettons, quelques cent mille personnes qui regardent le match.

OROMAR Cent cinquante mille!

JOUEUR 1 Moins! Moins!

JOUEUR 2 Plus! Plus!

TUNINHO Soit. Cent cinquante ou deux cent mille personnes. Aucune importance. La Terre ne va pas s'arrêter de tourner. Eh bien moi, si j'avais de l'argent, de l'argent à moi, dans la poche, moi, tout seul, je parierais contre deux cent mille personnes pour le Vasco. Je froterais le fric comme ça, à la tronche des deux cent mille personnes, et je les insulterais: "Bande de nuls! Deux buts d'avance et vive le Vasco!". Je te jure que j'assurerais mon indépendance, que je ramasserais un sacré paquet!

Soudain, tous s'immobilisent, et se regardent.

LES TROIS *(simultanément)* Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a?

TUNINHO C'est ce beignet que j'ai mangé. Je crois qu'il est mal passé. Aïe! Je file à la maison! *Bye, bye!*

Oromar prend un journal.

LES TROIS *(d'une seule voix)* Tiens, le journal!

Tous quittent la scène. Lumière sur Zulmira, qui entre en tenant un petit tabouret. Elle place le petit tabouret au centre du plateau. Elle s'assied dessus, met la main sous le menton, et prend la pose du "Penseur" de Rodin. Entre Tuninho avec le journal sur la tête, inquiet. Il est devant les toilettes imaginaires. Il tourne la poignée invisible.

TUNINHO Il y a quelqu'un?

ZULMIRA Oui.

Tuninho marche de long en large.

TUNINHO *(bas)* Embêtant!

Il hésite, puis se décide.

TUNINHO Tu en as pour longtemps?

ZULMIRA Pas trop, non.

Tuninho essuie la sueur de son front avec le dos de sa main.

TUNINHO Dépêche-toi!

ZULMIRA Il n'y a pas le feu!

Zulmira sort. En croisant Tuninho, elle grommelle.

ZULMIRA Ça y est! Ça y est!

Tuninho entre. Il s'assied sur le même petit tabouret et prend la même pose du "Penseur" de Rodin. Une main soutenant le menton, tandis que l'autre tient le journal.

ZULMIRA (pour elle-même) Mais je ne me souviens d'aucune blonde!

Lumière sur l'agence de Pompes Funèbres. Entre Timbira, manches retroussées, bretelles, chapeau sur la tête et veste sous le bras. Un employé répond au téléphone. Un autre écrit dans un grand livre.

EMPLOYÉ 1 (au téléphone) Alôou! "Pompes Funèbres São Geraldo."

Timbira se précipite.

TIMBIRA Si c'est pour moi, je suis là!

L'employé raccroche.

EMPLOYÉ 1 Faux numéro.

TIMBIRA Les femmes ne veulent pas de moi.

EMPLOYÉ 2 Tu es allé chez l'ambassadeur?

TIMBIRA Oui.

EMPLOYÉ 1 Et alors?

TIMBIRA Et alors? Ne m'en parle pas!

EMPLOYÉ 1 Il y avait déjà quelqu'un?

TIMBIRA Personne. J'étais le premier. La femme venait de mourir. L'ambassadeur était au salon, fume-cigarette au bec, l'animal! Alors, j'ai calculé mon coup: bon, ce type est diplomate. Il est plein aux as et il va vouloir pour son épouse un enterrement de première classe.

EMPLOYÉ 1 Je crois que tu as encore raté ton coup!

Timbira s'exalte.

TIMBIRA Attends! Ecoute la suite! Tu penses que je suis allé voir quelqu'un d'autre de la famille? Non, monsieur! Je suis allé droit au but avec le veuf lui-même. Seulement, quand je lui ai parlé d'un chouette cercueil pour dix contos, l'individu m'a presque bouffé tout cru. Je te passe les détails: il m'en a commandé un à huit cents cruzeiros et encore! Un cercueil minable!

EMPLOYÉ 1 C'est tout?

TIMBIRA Et en plus, si tu savais le baratin que j'ai dû faire à cet imbécile. Je me suis salement planté. Ces gros bonnets me gonflent!

Le téléphone sonne.

EMPLOYÉ 1 Alôou!

TIMBIRA Je suis là! Je suis là!

L'employé trépigne au téléphone.

EMPLOYÉ 1 Quel Anacleto? Le bicheiro? C'est sûr? Et maintenant? Bien! Tiens bon, on lâche Timbira! Je sais, ne te fais pas de souci!

L'employé se précipite sur Timbira.

EMPLOYÉ 1 Mets ta veste! Vite!

TIMBIRA Qu'est ce qui se passe?

Timbira met sa veste. L'employé se frotte les mains, radieux.

EMPLOYÉ 1 On dirait qu'on est sorti de l'auberge.

TIMBIRA Accouche!

EMPLOYÉ 1 Voilà: tu connais Anacleto?

TIMBIRA Le bicheiro?

EMPLOYÉ 1 Lui-même. Il a une fille unique, de seize ans, entre nous un petit bijou. Eh bien, la gamine est sortie du collège, elle a traversé la rue, et elle a été écrasée entre un tram et un bus. Un authentique sandwich!

TIMBIRA Elle est morte?

EMPLOYÉ 1 Si elle est morte? On dirait de la purée! Tu sais ce que c'est une purée, une petite purée?

TIMBIRA Quand ça?

EMPLOYÉ 1 Maintenant, imbécile! A l'instant même! Et Anacleto n'est pas encore au courant!

TIMBIRA J'ai tout pigé!

EMPLOYÉ 1 Très bien. Maintenant file et fais-moi une faveur comme si tu étais ma mère: essaie, cette fois, de ne pas te planter. Parce que ce genre de banquier, c'est la générosité même.

TIMBIRA Tu peux compter sur moi.

EMPLOYÉ 1 Note l'adresse. Et tu sais ce qu'il faut faire? Tu prends Anacleto et tu lui dis: "Votre fille mérite un cercueil de vingt-cinq contos!" Je parie gros qu'il sera d'accord! Prends un taxi!

TIMBIRA OK.

Timbira sort, très animé.

EMPLOYÉ 2 Il est bien brave, ce Timbira!

EMPLOYÉ 1 Dommage qu'il soit tellement coureur!

Lumière sur le foyer de Zulmira et de Tuninho. Le mari bâille, tout en enlevant sa chemise. Il est torse nu, et porte des bretelles.

TUNINHO Viens me presser ce gros bouton dans le dos!

ZULMIRA Tourne-toi.

Tuninho lui tourne le dos. Zulmira commence à lui presser le bouton.

ZULMIRA Tu sais où je suis allée aujourd'hui?

TUNINHO Aïe! Où ça?

ZULMIRA Chez la cartomancienne, celle qu'on m'a recommandée.

TUNINHO Tu es têtue! Je t'avais dit de ne pas y aller! Aïe!

ZULMIRA Oui, mais bon, j'y suis allée, et je ne le regrette pas du tout. Elle m'a ouvert les yeux, et en grand!

TUNINHO Elle t'a blousée!

ZULMIRA Ça m'étonnerait! Tu veux savoir ce qu'elle m'a dit, d'entrée?

Elle baisse la voix.

ZULMIRA Que je fasse attention, très attention à une femme blonde. Qu'est-ce que tu dis de ça?

TUNINHO Et alors?

ZULMIRA Tu trouves que c'est peu?

Tuninho est stupéfait.

TUNINHO Quoi, c'est tout?

ZULMIRA Oh! Qu'est-ce que tu peux être rabat-joie! Tu parles pour ne rien dire, mon Dieu!

TUNINHO Allez, ne m'embête pas!

ZULMIRA *(de mauvais poil)* Bien sûr!

TUNINHO Alors tu quittes la maison sous ce déluge, tu t'en vas à l'autre bout du monde, tout ça pour une demeurée?

ZULMIRA Mais, mon vieux, fais attention! Ecoute!

TUNINHO Tu me gonfles!

ZULMIRA Qui ça pourrait être, cette blonde, ma Sainte Vierge?

TUNINHO Tu lui as demandé au moins, à cette imbécile de cartomancienne, si ma situation allait s'arranger, et d'autres trucs dans le genre?

ZULMIRA Oh!

TUNINHO Tu ne lui as pas demandé?

ZULMIRA J'ai oublié!

TUNINHO (il exulte) J'en étais sûr!

ZULMIRA Je perds la mémoire en ce moment!

Tuninho fait les cent pas dans la chambre, furibond.

TUNINHO Les femme sont toutes les mêmes! Tu me dégotes cette satanée cartomancienne pour en savoir plus sur ton asthme et sur mon boulot! Et finalement, tu vas la voir, mais tu t'en fous, tu t'en contrefous. Ah c'est du joli!

ZULMIRA Pardon, mon ange.

Le couple pose les deux oreillers par terre, c'est-à-dire, sur le lit imaginaire. Le mari se couche, et Zulmira se peigne.

ZULMIRA Mon petit!

Grand bâillement de Tuninho.

TUNINHO Ouaouh!

ZULMIRA Dis-moi, à ton avis, qui ça pourrait être, cette femme blonde?

TUNINHO Qu'est-ce que j'en sais moi?

ZULMIRA Essaie de te rappeler!

Nouveau bâillement de Tuninho.

TUNINHO(songeur) Blonde?

ZULMIRA Qui ça peut être?

Tuninho a le déclic.

TUNINHO Ta cousine!

ZULMIRA Laquelle?

TUNINHO Voyons, Zulmira! Quelle est ta cousine qui habite dans cette rue? Ici, juste à côté? Laquelle?

Zulmira est perplexe.

ZULMIRA Glorinha!

TUNINHO Tu en as mis du temps!

ZULMIRA C'est ça! C'est Glorinha! Décolorée, mais blonde!

TUNINHO Pour sûr!

Zulmira est désespérée.

ZULMIRA Ça ne peut être qu'elle, à tous les coups c'est elle!

TUNINHO Éteins la lumière et viens dormir!

ZULMIRA Une femme quelconque, qui plus est une parente, éloignée, mais parente. Je ne lui ai jamais rien fait, j'ai toujours été, pour ainsi dire, aux petits soins avec elle. Et du jour au lendemain, elle ne m'adresse plus la parole. Pourquoi? Aujourd'hui encore je suis passée. Elle était à la fenêtre, elle se faisait les ongles. Elle a tourné la tête, cette garce. La cynique!

TUNINHO Viens dormir!

Zulmira n'entend pas son mari, elle est enfermée dans son obsession.